

Séminaire interdisciplinaire de l'École doctorale SHS

Imaginaire(s) en traduction

Journée d'études 1

*Langues imaginaires et imaginaire des langues
en traduction*

Vendredi 23 janvier 2026, Université de Lille – Salle F0.15, Maison de la Recherche

Journée d'études co-organisée par Marie PERRIER et Sam TRAINOR (CECILLE)

9h30-12h15

9h30-10h15 : Kossi Gérard Adzalo (jeune docteur, Université polytechnique Hauts-de-France / LARSH) : « Traduire le style kouroumien, entre langue imaginaire et imaginaire de langue ».

10h20-11h05 : Alice Ray (MCF, Université d'Orléans / LLL et traductrice) : « ‘I need to cog what you’re doing!’ : sous-titrer l’anglais du futur dans *Cloud Atlas* ».

11h10-11h30 : pause

11h30-12h15 [zoom] : Robbert-Jan Henkes (chercheur indépendant et traducteur) : « “Which is to be master?” The translator of course! A liberating look at Artaud’s Jabberwocky ». *Communication en anglais*.

12h20-14h00 : Pause déjeuner

14h00-17h00

14h-14h45 : Aina Lopez Montagut (jeune docteure, Université Paris – Sorbonne / CRIMIC) : « La traduction d’une langue inventée : un lieu de l’imaginaire linguistique ».

14h50-15h35 : Robin Vallery (jeune docteur, Université de Lille / STL) : « Traduire le sens par le son : le phonosymbolisme et ses implications créatives pour la traduction ».

15h35-15h45 : pause

15h45-16h30 : Atelier de traduction poétique collaborative : Edwin Morgan, *From Glasgow to Saturn*, Cheadle, Carcanet, 1973 (animé par Sam Trainor, MCF Université de Lille / CECILLE)

16h30-17h : conclusions

Journée d'études I : argumentaire

Cette première journée proposera d'explorer la traduction comme espace d'invention linguistique et de reconfiguration des mondes fictionnels. À travers des études portant aussi bien sur les langues inventées que sur les détournements créatifs de langues existantes, cette journée interrogera la frontière mouvante entre traduction et création. Les communications mettront en lumière les stratégies par lesquelles les traducteur·ices donnent forme à des imaginaires langagiers inédits, entre jeu phonologique, innovation lexicale et hybridation stylistique. Il s'agira aussi d'examiner comment la traduction peut devenir le lieu d'un imaginaire des langues, où chaque mot traduit réinvente la texture sonore, culturelle et poétique du texte. La journée se conclura par un atelier de traduction poétique collaborative, invitant les participant·es à expérimenter cette créativité traductive en pratique.

Résumé des interventions

Kossi Gerard Adzalo : « Traduire le style kouroumien, entre langue imaginaire et imaginaire de langue »

Cette communication propose d'examiner le style kouroumien comme espace de créativité linguistique situé entre « langue imaginaire » et « imaginaire de langue ». Kourouma, auteur postcolonial, s'inspire fortement de l'oralité malinké et rythme ses textes de la poétique culturelle propre à cette tradition. Il génère ainsi des créations linguistiques issues d'hybridités syntaxiques, syntagmatiques, lexicales et culturelles qui donnent à son style une originalité singulière. À travers l'analyse de *En attendant le vote des bêtes sauvages et Allah n'est pas obligé*, il s'agira d'examiner comment les hybridités lexicales, syntaxiques et rythmiques de Kourouma fonctionnent à la fois comme des détournements créatifs du français et comme de véritables inventions linguistiques nourries par l'oralité malinké. La présentation interrogera ensuite les enjeux traductifs de ce style. Nous ferons appel au cadre théorique du décentrement de l'écriture afin d'évaluer comment la traduction peut non seulement préserver ces particularités, mais aussi devenir un espace d'invention linguistique, réinventant la littérature et la langue cibles. L'objectif est enfin de réfléchir aux stratégies traductives capables de faire du style kouroumien une dynamique créative plutôt qu'un obstacle.

Gerard Kossi ADZALO est Docteur en langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes, et chercheur rattaché au Laboratoire de Recherche Sociétés & Humanités (LARSH). Sa thèse en traductologie, dirigée par les Pr. Stéphanie Schwerter et Béatrice Costa, s'intitule « 'Erreurs' de traduction, Intraduisibles, Décentrement de l'écriture et Littérature-monde : Ahmadou Kourouma, Chinua Achebe, Wole Soyinka ». Ses travaux portent sur les imaginaires de langues et la traduction des littératures africaines anglophones, en explorant la créativité linguistique et les stratégies traductives des écrivains postcoloniaux.

Alice Ray : « 'I need to cog what you're doing!' : sous-titrer l'anglais du futur dans *Cloud Atlas* »

Si la science-fiction est connue pour inventer des mots, reflet des nouvelles inventions scientifiques et technologiques ou des évolutions sociétales, certains auteurs et certaines autrices tentent également d'imaginer l'évolution de la langue. Dans son roman, *Cartographie des nuages (Cloud Atlas)*, David Mitchell imagine deux récits futuristes dans lesquels la langue joue un rôle crucial. L'un de ces chapitres se déroule dans un futur lointain et met en place un véritable novum linguistique en proposant à son lectorat une évolution de la langue anglaise, en relation avec les évolutions de la société humaine. En 2012, son roman a été adapté au cinéma par les sœurs Wachowski et Tom Tykwer, et ces derniers ont conservé la défamiliarisation linguistique propo-

sée par l'auteur. Cette présentation propose d'étudier la manière dont le novum linguistique a été conservé et adapté dans la version française sous-titrée du film, *Cloud Atlas*.

Alice Ray est maîtresse de conférences en linguistique et traductologie à l'Université d'Orléans au sein du Laboratoire Ligérien de Linguistique. Elle s'intéresse notamment à la traduction des créations lexicales science-fictionnelles, à la retraduction et à la culture populaire. Membre du comité éditorial de la revue académique ReS Futurae, elle est responsable de la rubrique des traductions. Elle est également traductrice littéraire et scientifique.

Ray, Alice. « Du Buzz Blades au « Discozigzag » : traduire en français les armes loufoques de Ratchet & Clank », *ReS Futurae*, 24, 2024, URL : <http://journals.openedition.org/resf/13815>

Ray, Alice. « Approche contrastive anglais-français de la création lexicale science-fictionnelle », *Studia Romanica Posnaniensia*, 49, (4), janvier 2023, pp. 125–143, URL : <https://pressto.amu.edu.pl/index.php/srp/article/view/36973>

Ray, Alice. « Proposition d'utilisation des créations lexicales de la science-fiction comme ressource terminologique dans l'enseignement de la traduction », *À tradire*, 1, décembre 2022, URL : <https://atradire.pergola-publications.fr/index.php?id=151>

Robbert-Jan Henkes : « “Which is to be master?” The translator of course! A liberating look at Artaud’s Jabberwocky »

In 1943-1947 the surrealist Antonin Artaud made a peculiar, to say the least, translation of the Humpty Dumpty chapter of Lewis Carroll’s *Through the Looking-Glass*, including the first verse of the poem ‘Jabberwocky’. Although the translation has received a lot of attention in artaudian circles (it was this effort that made him pick up the pen again), translators are at a loss what to think of it, despite its undoubtedly liberating potential. Artaud’s *L’arve et l’aume* can show us the way to make every translation into an original text, which is what translators strive to do, after all.

Robbert-Jan Henkes is the translator, with Erik Bindervoet, of the complete works of James Joyce (including Finnegans Wake), The Beatles and Bob Dylan; he has translated Russian and English children’s poetry (Carroll’s Alice in Wonderland, Vladimir Vysotski’s songs, David Foster Wallace’s Infinite Jest etc.) and has written about the art of translating in Vertalen wat er niet staat (‘Translating what it does not say’), 2024.

Aina Lopez Montagut : « La traduction d'une langue inventée : un lieu de l'imaginaire linguistique »

En 1947, *Les exercices de style* de Raymond Queneau sont publiés. Les 99 variantes d'un même récit bref jouent avec les formes et les contraintes de la langue française, annonçant par là la dé-marche oulipienne postérieure. Cette création sous la contrainte d'une langue qui est malgré tout régie par des règles, pour créer de nouveaux possibles, se remarque également chez les traducteurs que nous analyserons, dans différentes langues. Nous verrons que parfois la frontière entre l'adaptation nécessaire lors d'une traduction et la création linguistique peut s'avérer floue, mais aussi variable d'une langue cible à l'autre.

Aina LOPEZ est docteure de l'Université Sorbonne Université en Langues et littératures romanes et plus spécifiquement en linguistique et traductologie. Sa thèse s'intitule « Traduire quelque chose qui n'existe pas. La création linguistique et la traduction des langues inventées

dans la littérature » et porte donc sur des aspects aussi bien de sociolinguistique que de traduction et de traductologie. Après l'obtention de ce titre en 2020, elle a obtenu la Qualification aux fonctions de Maître de Conférence la même année.

Elle a enseigné dans diverses universités dont l'Université Sorbonne Université et l'Università degli Studi di Bergamo (Italie). Elle a également été invitée en tant que professeur dans deux universités (UAG et UdG) de Guadalajara (Mexique) et à la Universidad de Costa Rica de San José (Costa Rica), ainsi qu'à l'UNESCO (San José, Costa Rica).

Elle travaille depuis 2017 à la Commission européenne, tout en restant en lien avec le monde de l'enseignement et de la recherche.

Robin Vallery : « Traduire le sens par le son : le phonosymbolisme et ses implications créatives pour la traduction »

En linguistique, le phonosymbolisme est l'idée que les sons de la langue – et non pas seulement leur combinaison en mots – peuvent transmettre inconsciemment du sens. Cette notion, apparemment contredite par des piliers de la linguistique traditionnelle – notamment l'arbitraire du signe (Saussure 2005 [1916] : 100–102, 155–157) et la double articulation (Martinet 1957; 2008 [1960] : 37–44 ; Ohala 1994) – est de plus en plus confirmée par des études empiriques – cf. état de l'art établi dans Vallery (2024 : 28–39). Puisque les êtres humains associent inconsciemment, sous certaines conditions, des sons à du sens, alors on peut utiliser cette réalité cognitive pour traduire, par exemple de la poésie (Jawad 2010 ; Whissell 2004) ou des noms de personnages (Pogacar et al. 2017), mais aussi les langues imaginaires ou mots inventés dans des langues existantes, à l'écrit ou à l'oral. On passera en revue les notions linguistiques en lien avec le phonosymbolisme – cible phonologique (Troubetzkoy, 1949 [1939] : 54), phonotactique (Jusczyk 1999), phonesthèmes (Bergen 2004 : 299–303 ; Gutiérrez et al. 2016 : 2379), iconicité (Winter 2023 ; 2021), transparence graphème-phonème (Ijalba & Obler 2015), grammaire des constructions (Goldberg 2006), importance de la fréquence d'usage (Bybee 2007)... – mobilisables pour cette ambition de traduction. On classera notamment les outils linguistiques sur des continuums selon le degré d'étrangeté ou de familiarité, d'opacité ou de transparence, de réalisme ou d'irréalisme, que souhaite atteindre la traductrice ou traducteur.

Robin Vallery est docteur en linguistique et chargé d'enseignement à l'Université de Lille. Ses recherches portent sur les tabous linguistiques et les gros mots, ainsi que le phonosymbolisme et les notions qui s'y rattachent (systématité, arbitraire du signe, motivation) dans le cadre de la linguistique cognitive basée sur l'usage. Sa thèse soutenue il y a un an (décembre 2024) enquêtait sur la présence d'une association son-sens inconsciente présente dans les gros mots de l'anglais et du français, à partir de données empiriques et expérimentales.

Samuel Trainor : Atelier de traduction poétique collaborative : Edwin Morgan, *From Glasgow to Saturn*, Cheadle, Carcanet, 1973

Dans son recueil prescient, érudit et espiègle de 1973, Edwin Morgan, premier *Makar* – poète national de l'Écosse, imagine et incarne plusieurs voix poétiques non-humaines : celles, entre autres, du module lunaire, du monstre du loch Ness, d'une intelligence artificielle entraînée avec des littératures en dialecte, et du peuple de Mercure (dont la langue s'avère contagieuse). Celui qui venait de traduire en scots l'œuvre du futuriste russe, Vladimir Mayakovsky, se révèle dans ce livre être très sensible aux limites du langage et de la traduction. Ses poésies juxtaposent des

contextes linguistiques hyper-locaux et ultra-étrangères. Elles proposent un kaléidoscope de problématiques de la communication, avec, en arrière-plan, une conscience politique complexe et subtile. Dans cet atelier, on tâchera d'imaginer des traductions de quelques extraits du recueil pour un public francophone (et pourquoi pas d'autres publics ?) – un kaléidoscope de réponses potentielles, informées par nos échanges interdisciplinaires.

Poète et traducteur d'origine britannique, Samuel Trainor est maître de conférences en traductologie et co-directeur du département d'études anglophones à l'Université de Lille. Il développe des théories polyphonique et symbiotique de la traduction. Il a fait sa thèse en création littéraire à la University of Glasgow, où il a débuté sa carrière d'enseignant chercheur. Il a ainsi eu l'opportunité de travailler aux côtés d'un poète-traducteur mille fois plus accompli : Edwin Morgan.

Séminaire interdisciplinaire de l'École doctorale SHS

Imaginaire(s) en traduction

Journée d'études 2

Traductions et (ré)écritures des imaginaires à l'écran

Vendredi 13 février 2026, Université de Lille – Salle des colloques, Maison de la Recherche

Journée d'études co-organisée par Marie PERRIER et Mikaël TOULZA (CECILLE)

9h30-12h15

9h30-10h15 : Alan Van Brackel (doctorant, Université Sorbonne-Nouvelle / PRISMES) : « De ‘Call me Ishmael’ à ‘Mettons’ : traductions et réécritures de l’imaginaire melvillien en bande dessinée ».

10h20-11h05 : Joséphine Grébaut (doctorante, Université Paris-Nanterre / CREA) : « Réécriture ou surécriture ? Mythes et projections dans les films et séries sur Hollywood des années 2010 »

11h10-11h30 : pause

11h30-12h15 : Camille Noël (jeune docteure et traductrice audiovisuelle) : « Erreur culturelle et sous-titrage : comment les erreurs d’adaptation nuisent à la réécriture de l’imaginaire culturel canadien du film *Bon cop bad cop* d’Erik Canuel (2006) ».

12h20-14h00 : Pause déjeuner

14h00-17h00

14h-14h45 : Valeriya Chumachenko (doctorante, Université Sorbonne-Nouvelle / PRISMES) : « Between the Archives and the Screens: Translating the Imaginaries of Restored Films ».

14h50-15h35 : Reglindis De Ridder (MCF, Université de Lille / CECILLE) : « Turning *PJ Masks* into *PJ Heroes*: The challenges of analysing a multilingual audiovisual translation corpus ».

15h35-15h45 : pause

15h45-16h30 : Andie Rousseaux (auteur-adaptateur de doublage) : « Traduction-adaptation de la langue non genrée dans les œuvres de fiction audiovisuelles ».

16h30-17h : conclusions

Journée d'études II : argumentaire

Cette deuxième journée interrogera la manière dont la traduction audiovisuelle participe à la transformation, la circulation et la réécriture des imaginaires culturels. À travers l'étude de différents supports — du doublage et du sous-titrage aux procédés d'adaptation filmique compris dans leur acception large —, les interventions mettront en lumière la tension entre fidélité linguistique et recréation culturelle. Il s'agira d'observer comment les voix, les registres ou les références locales façonnent la réception d'un récit et, parfois, redéfinissent l'univers qu'il construit. Les communications exploreront ainsi la plasticité de des imaginaires audio-visuels, qu'il s'agisse de transposer l'univers littéraire de *Moby Dick*, de recontextualiser des classiques hollywoodiens, de faire dialoguer des humours nationaux ou de rendre audibles des langues minoritaires. Cette journée invitera à penser la traduction audiovisuelle comme un lieu de négociation permanente entre cultures, époques et sensibilités.

Résumé des interventions

Alan Van Brackel : « De ‘Call me Ishmael’ à ‘Mettons’ : traductions et réécritures de l’imaginaire melvillien en bande dessinée »

Cette communication propose d'interroger le rôle structurant des problèmes de traduction dans les processus d'adaptation et de réécriture des imaginaires littéraires, à partir d'un corpus de bandes dessinées françaises contemporaines en dialogue avec *Moby-Dick*. En prenant notamment appui sur le diptyque *Grands Anciens* de Jean-Marc Lainé et Bojan Vukic, qui croise Melville et Lovecraft, il s'agira de montrer comment des traductions canoniques, fautives ou discutées (Giono pour Melville, Le Dain pour Lovecraft) deviennent des matrices créatives pour les auteurs. Loin d'être de simples erreurs, ces « malentendus » orientent les choix narratifs, esthétiques et intertextuels, et conditionnent la réception des œuvres. La communication élargira l'analyse à d'autres bandes dessinées du corpus afin de montrer que la traduction, comprise comme médiation culturelle et populaire, joue un rôle central dans la réécriture des imaginaires transatlantiques et dans leur circulation entre texte, image et écran.

Photographe et ingénieur d'étude, Alan Van Brackel est titulaire d'un master en sciences de l'information et d'un master d'anglais. Doctorant à l'Université Sorbonne Nouvelle, il travaille sous la direction de Ronan Ludot-Vlasak sur l'intertexte littéraire dans la pop culture. Son projet de thèse s'intitule : « 'Si le monstrueux ne se représente pas, il se signifie' : l'imaginaire visuel melvillien en France » et concerne particulièrement les adaptations de Moby-Dick dans la bande dessinée.

Joséphine Grébaut : « Réécriture ou surécriture ? Mythes et projections dans les films et séries sur Hollywood des années 2010 »

Dans les années 2010, les représentations de l'industrie du divertissement américain continuent de mobiliser les mythes ayant participé à la construction de l'imaginaire hollywoodien. En plein questionnement sur les inégalités de pouvoir intégrées au système de production de la culture populaire, les réalisateurs des films et séries sur Hollywood affichent une volonté de réécrire les récits qui portent en eux des violences sexistes, racistes ou homophobes. On s'attachera ici à examiner les mécanismes narratifs et idéologiques de cette réaction. En effet, les fictions sur Hollywood sorties dans la période sont exclusivement des productions d'hommes, dont la conscience affichée de leurs propres priviléges ne conduit pourtant pas à un véritable renouvellement de l'imaginaire hollywoodien. Le propos sera notamment illustré par l'exemple de *Hollywood* de Ryan Murphy (Netflix, 2019). On verra la manière dont la série cherche à établir, sur le papier,

une réécriture de l'histoire hollywoodienne par ses marges tout en conservant, dans les faits, la projection d'un imaginaire dominant sur le star system.

Joséphine Grébaut est actuellement doctorante à l'Université Paris-Nanterre, sous la direction d'Anne-Marie Paquet-Deyris. Son projet s'intitule « L'Usine à Rêves Hollywoodienne : Fantasmagories et Réalités Alternatives dans les Films et Séries des années 2010 ». Ses recherches explorent la violence et la paranoïa des représentations d'Hollywood au cinéma et à la télévision dans le contexte politique et culturelle de l'ère post-Obama. Elle s'appuie sur les travaux récents de Quentin Tarantino, David Cronenberg, Nicolas Winding-Refn, David Robert Mitchell, Gregg Araki et Ryan Murphy. Son article « Rewriting a silencing system: the superficial activism of Ryan Murphy's Hollywood (2020) » est sur le point d'être publié dans un numéro spécial du Film Journal dédié aux politiques du bruit et du silence dans les productions hollywoodiennes contemporaines.

Camille Noël : « Erreur culturelle et sous-titrage : comment les erreurs d'adaptation nuisent à la réécriture de l'imaginaire culturel canadien du film *Bon cop bad cop* d'Erik Canuel (2006) ».

Le film d'action *Bon cop bad cop*, réalisé par Erik Canuel en 2006, est unique en son genre, car il s'agit d'une comédie bilingue qui comporte des dialogues non seulement en anglais, mais aussi en français canadien. Le ressort comique principal, proche de celui de *L'Arme fatale* (Donner, 1987) repose sur l'affrontement entre Martin, un policier ontarien très scrupuleux incarné par Colm Feore et David, un policier québécois aux méthodes peu orthodoxes incarné par Patrick Huard. Tout les oppose et pourtant ils doivent unir leurs forces afin de retrouver un tueur en série qui s'attaque aux membres de la communauté du hockey. Ce scénario met donc en œuvre de nombreux stéréotypes sur les « Deux solitudes », comme les nomme Hugh MacLennan dans le roman du même nom, qui reposent souvent sur le lexique canadien anglophone et francophone. Si la version sous-titrée au Québec rend parfaitement en français les blagues et références à la culture canadienne, la version sortie en Europe, sous-titrant l'intégralité des dialogues (en anglais et en français), échoue à restituer l'intégralité des référents culturels. Nous montrerons dans notre intervention en quoi ces erreurs de sous-titrage peuvent nuire à la restitution des éléments culturels qui ont contribué au succès du film au Canada.

Camille Noël est docteure en langues, lettres et traductologie et en littératures comparées de la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Mons (Belgique) et du laboratoire Descripto de l'Université Polytechnique Hauts-de-France. Ses recherches sur l'adaptation des spectacles d'humour québécois en Europe et sa pratique multilingue du stand-up à Bruxelles lui permettent d'étudier les aspects théoriques et pratiques de l'adaptation culturelle de l'humour.

Valeriya Chumachenko : « Between the Archives and the Screens: Translating the Imaginaries of Restored Films »

This presentation examines how restored films travel from archives to contemporary audiences through the work of translators. Film restoration creates a renewed version of the film's original imaginary — one that is both historical and contemporary. When subtitlers translate these films, they must operate in a hybrid space: working with unstable sources, reconstructed dialogues, and period-specific language, while still meeting modern subtitling standards. Drawing on questionnaire responses from translators, this talk explores how they navigate this duality — translating a film from another era while addressing a modern audience. In this sense, translation becomes the

final act of restoration, shaping how revived cinematic imaginaries are understood, culturally adapted, and brought back to life on screen.

Valeriya Chumachenko is a Russian-English translator and the winner of the 2018 Young Literary Translator Award by the Institute of Russian Literature. After earning a Master's degree in Film Studies from Université Paris Cité to deepen her expertise as a film translator, she is now pursuing a doctorate at Sorbonne Nouvelle. Her research focuses on the retranslation of restored films and the evolution of subtitling practices, examining how cultural and stylistic shifts influence the adaptation of cinematic works for contemporary audiences.

Reglindis De Ridder : « Turning PJ Masks into PJ Heroes: The challenges of analysing a multilingual audiovisual translation corpus »

Audiovisual translation scholars continue to search for adequate ways to tackle the challenges of analysing audiovisual media and their translations. Such analyses indeed need to take into account the co-occurring communication channels in audiovisual media to adequately reflect their intertwinedness in these translations. Together with colleagues, we decided to combine our expertise in Audiovisual Translation Studies, Multimodality Studies, Social Semiotics, Translation of Children's Literature and Corpus Linguistics, to take up the challenge of analysing a multilingual audiovisual translation corpus. In this presentation, I will discuss our methodology and analysis of the Swedish and Dutch dubbed versions of the animation series PJ Masks: Pyjamashjältarna [Pyjamas heroes] and Pyjamahelden [Pyjamas heroes]. In our comparative analysis, we used multimodal transcription grids, but also corpus analysis tools to study the multimodal gender portrayal of the main characters in all three language versions. In the light of ongoing criticism of children's animation, regarding gender stereotyping and a lack of diversity, this translation analysis focused particularly on potential changes in gender representation in the dubbed versions.

Reglindis De Ridder obtained her PhD from Dublin City University with a dissertation on the subtitling policy of the Flemish public broadcaster. From 2018 to 2020, she conducted postdoctoral research into audiovisual translation for children and minority languages in the Low Countries and Sweden at Stockholm University. Her research interests include sociolinguistics, audiovisual translation, and corpus linguistics. Since 2024, she is working as a Maîtresse de conférences in Dutch Studies at the Université de Lille.

Andie Rousseaux : « Traduction-adaptation de la langue non genrée dans les œuvres de fiction audiovisuelles »

L'intervention permettra d'envisager la diversité des pistes méthodologiques en sous-titrage et en doublage afin de traduire le plus fidèlement possibles les représentations non-binaires dans les œuvres de fiction, tout en respectant les contraintes spécifiques au secteur. Il s'agira un examen des solutions proposées par les professionnels du milieu et d'une exploration de l'approche néologique.

Andie Rousseaux est adaptateur en doublage. Formé à la traduction-adaptation audiovisuelle dans le master MéLexTra de l'université de Lille, Andie adapte maintenant des dialogues et des chansons pour le doublage depuis l'anglais et l'allemand, avec une spécialisation dans l'humour et la culture queer. Il est également intervenant en doublage au sein du master et consultant en adaptation de la langue non genrée. Quelques projets de sa filmographie : Helluvaboss (Prime Vidéo, 2025), Surcompensation (Prime Vidéo, 2025), The Better Sister (Prime Video, 2025),

C*A*P*T*I*F*S (*M6*, 2023), Reno 911 (*Comedy Central*, 2023), Everything Now (*Netflix*, 2023) GLAMOUROUS (*Netflix*, 2023), Dance Brothers (*Netflix*, 2023), Maggie (*Disney+*, 2022)

Séminaire interdisciplinaire de l'École doctorale SHS

Imaginaire(s) en traduction

Journée d'études 3

***Langues, textes, images :
Traduire et adapter pour un public jeunesse***

Vendredi 3 avril 2026, Université de Lille – Salle des colloques, Maison de la Recherche

Journée d'études co-organisée par Laurent DEOM (ALITHILA) et Marie PERRIER (CECILLE)

9h30-12h15

9h30-10h15 : **Bounthavy Suvilay** (MCF, Université de Lille / ALITHILA et traductrice) : « L'imaginaire sous contraintes : la traduction des mangas et *webtoons* à l'épreuve de la matérialité »

10h20-11h05 : **Julie Loison-Charles** (MCF, Université Paris Sorbonne / Prismes) : « La relation texte-image dans la littérature jeunesse américaine au prisme de la traduction ».

11h10-11h30 : pause

11h30-12h15 [zoom] : **Jean-Louis Tilleul** (professeur émérite, Université de Louvain-la-Neuve) : « Dans le fond de l'image, on transforme, on transpose, on transmédia ».

12h20-14h00 : Pause déjeuner

14h00-17h00

14h-14h45 : **Matthieu Freyheit** (MCF, Université de Lorraine / LIS) : « Habitats et environnements consommables : de Heidi au Heidiland »

14h50-15h35 [zoom] : **Geoffroy Brunson** (chercheur associé, Université de Lille) : « Le monde dédoublé : de l'herméneutique et de la traduction, au départ du *Seigneur des Anneaux* (J.R.R. Tolkien) ».

15h35-15h45 : pause

15h45-16h30 [zoom] : **Audrey Coussy** (Associate Professor, Université McGill) : « Chair de poule et peur bleue : traduire la littérature jeunesse d'horreur »

16h30-17h : conclusions

Journée d'études III : argumentaire

Cette troisième journée portera spécifiquement la place et le rôle de l'imaginaire dans les processus de traduction des produits culturels destinés à un public jeunesse, tant dans le domaine de la littérature et de l'édition que dans celui de l'audiovisuel. La particularité de ce public cible induit des questions de représentation, tant par l'image que les industries culturelles et les créateurs se font de leur public que par la forme que prennent les genres qui leur sont dédiés. Certains genres spécifiques se construisent en France essentiellement par le biais de transferts culturels de modèles étrangers, permis par la traduction (manga, genre horrifique). Les interventions pourront inclure une dimension intermédiaire et intersémiotique, en interrogeant la place de l'image et de la manière dont celle-ci accompagne ou dédouble les textes pour la jeunesse, dans le domaine de la BD comme de l'album illustré.

Résumé des interventions

Bounthavy Suvilay : « L'imaginaire sous contraintes : la traduction des mangas et webtoons à l'épreuve de la matérialité »

Cette intervention explore comment les contraintes matérielles des supports influencent fondamentalement la traduction des mangas et webtoons. Pour le manga papier, le sens de lecture, la taille des bulles et le traitement des onomatopées ont imposé des stratégies d'adaptation radicales (retournement, réécriture). Avec le *webtoon* numérique, c'est le défilement vertical, l'adaptabilité technique et l'économie de la vitesse qui redéfinissent les choix de traduction. Une analyse comparée révèle ainsi comment le support physique ou digital façonne en profondeur la transmission de l'imaginaire au jeune public francophone.

Maîtresse de conférences à l'Université de Lille (URL 1061-ALITHILA) et spécialiste de la culture populaire japonaise (manga, jeu vidéo, animation), Bounthavy Suvilay s'intéresse à la production, la circulation et la réception des objets culturels issus de licences transmédiatiques. Dans une approche pluridisciplinaire, elle étudie l'émergence de la culture juvénile liée au manga en France dans une perspective historique. Ses travaux explorent aussi les interactions entre la littérature jeunesse et d'autres formes artistiques à travers la poétique du support, montrant comment technologies, réputation des médiums et facteurs économiques influencent la création et la réception des œuvres.

- *La Culture manga : origines et influences de la bande dessinée japonaise*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2021.
 - « Le “Cool Japan” made in France : réappropriation du manga et de l'animation japonaise (1978-2018) », *Ebisu* [en ligne], n° 56, 2019.
 - « Traduire les best-sellers du manga : entre “domestication” et “exotisation” », *Revue critique de fixxion française contemporaine* [en ligne], n° 15 | 2017.
 - « Les mangas : faire entrer les lectures privées à l'école et les constituer en objets littéraires », *Le Français aujourd'hui*, n° 207, 2019, p.79-91.
-

Julie Loison-Charles : « La relation texte-image dans la littérature jeunesse américaine au prisme de la traduction »

En littérature jeunesse, le rôle de l'image est souvent primordial, notamment quand on parle de jeunes enfants : en effet, avant de savoir lire du texte, l'enfant peut lire une image. De manière plus nuancée, José Yuste Frias souligne la complémentarité entre le texte et l'image. Dans mon intervention, je m'intéresserai en particulier à la littérature de jeunesse américaine et j'utiliserai des textes fondateurs, mais accessibles, de la traductologie pour explorer trois axes. Tout d'abord, j'aborderai les différentes modalités de cohabitation entre texte et image et comment le texte peut ou non être traduit, et pourquoi. Puis, je

montrerai quelques cas où la traduction réécrit légèrement, voire fortement, le texte, en prenant appui sur les illustrations. Finalement, je ferai une étude de cas plus ciblée sur ce qui est certainement le plus grand texte de littérature jeunesse aux États-Unis, à savoir *Le Magicien d'Oz*, à la fois pour souligner les choix des éditeurs lorsque le texte est traduit en français, mais aussi pour montrer l'impact que sa traduction à l'écran a eu sur les livres et albums publiés en France.

Julie Loison-Charles est Maîtresse de Conférences HDR en traduction à l'Université Sorbonne Nouvelle. Sa recherche porte principalement sur le multilinguisme en traduction littéraire et audiovisuelle. En littérature jeunesse, elle a publié un article sur la traduction de la contrainte dans quelques classiques britanniques et un autre sur la traduction russe par Vladimir Nabokov du classique de Lewis Carroll, Alice's Adventures in Wonderland. Ses deux premières traductions en littérature jeunesse paraîtront en 2026 chez On ne compte pas pour du beurre (Too bright to see, de Kyle Lukoff) et Oxalide Editions (Tibs The Post Office Cat, de Joyce Dunbar).

Jean-Louis Tilleuil : « Dans le fond de l'image, on transforme, on transpose, on transmédia »

L'intervention vise à mettre en évidence la spécificité ontologique de l'image d'être toujours mise pour d'autres images ou d'autres textes. Le corpus retenu, à savoir la première vignette du tome 2 de la bande dessinée *Le Sursis*, de Jean-Pierre Gibrat (Marcinelle, Dupuis, coll. « Aire libre », 1999), donne l'occasion d'étudier un cas exemplaire d'interprétance (au sens peircien du terme) où les dimensions textuelle, iconique et plastique de l'image dessinée sont impliquées dans un processus complexe d'hypertextualité/iconicité.

Jean-Louis Tilleuil est professeur émérite à l'UCLouvain. Il dirige le Groupe de Recherche sur l'Image et le Texte (INCAL/UCLouvain). Avec Catherine Vanbraband et Laurent Déom, il est responsable de la collection « Texte-Image ». Il est également chargé de cours à l'Université de Lille, dans le cadre du master Littérature de jeunesse.

- Michel PORRET, Fabrice PREYAT, Olivier ROCHE et Jean-Louis TILLEUIL (dir.), *Tintin aujourd'hui : images et imaginaires*, Genève, Georg éditeur, coll. « L'Équinoxe », 2021.
 - Jean-Louis TILLEUIL, « Hergé et François Bourgeon : deux auteurs clés de la bande dessinée francophone. Pour en apprendre sur la transformation des systèmes de valeurs au xxe et au xxie siècles », dans Luc COURTOIS et Jean PIROTTE (dir.), *Du passé, faisons table rase ? : la transmission des valeurs citoyennes aux jeunes de Wallonie*, Louvain-la-Neuve, Fondation wallonne P.-M. et J.-F. Humblet, 2022, p. 217-237.
 - Tomasz SWOBODA et Jean-Louis TILLEUIL (dir.), *Raconter, un acte culturellement marqué*, Louvain-la-Neuve–Paris, Academia-L'Harmattan, coll. « Texte-Image », 2023.
 - Jean-Louis TILLEUIL, « Le diable est dans les détails... ou en tout cas pas où on l'attend. Pour une relecture critique d'une diabolisation féminine : Jade, Kim et Miranda dans la suite *Djinn*, d'Ana Miralles et Jean Dufaux (13 albums, Dargaud, 2001-2016) », dans Nicolas DIOCHON et Philippe MARTIN (dir.), *Le Diable dans la BD*, Paris, Karthala, coll. « Esprit BD », 2024, p. 109-139.
 - Jean-Louis TILLEUIL (dir.), *L'Éternité selon Hergé : autopsie d'un succès*, Paris, Karthala, coll. « Esprit BD », 2025.
 - Jean-Louis TILLEUIL, avec la collaboration de Catherine VANBRABAND et Laurent DÉOM, *De pages et d'images : carnets d'un chercheur*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2025.
-

Matthieu Freyheit : « Habitats et environnements consommables : de Heidi au Heidiland »

Il n'est pas nouveau que les auteurs aient encouragé, voire initié quelque élan touristique — ainsi George Sand n'est-elle pas innocente du Berry, comme Alain-Fournier a commis la Sologne. Les personnages de fiction participent eux aussi d'une pratique désormais courante de *fiction-induced tourism* selon un principe de transposition qui n'est pas sans interroger les relations entretenues entre les pouvoir des lieux et ceux du récit. Parmi la galerie des personnages visitables, l'icône suisse Heidi se révèle un cas intéressant pour saisir les modalités selon lesquelles la fiction colonise le réel et s'y installe, adaptée en medium touristique consommable.

Matthieu Freyheit est maître de conférences en Études culturelles à l'Université de Lorraine. Il est l'auteur d'une thèse consacrée à la figure du pirate soutenue en 2013 et dirige la revue en ligne Cultural Express.

Geoffroy Brunson : « Le monde dédoublé : de l'herméneutique et de la traduction, au départ du Seigneur des Anneaux (J.R.R. Tolkien) »

Le champ littéraire de la fantasy est très largement structuré par la production anglo-américaine ; dès lors, les chercheurs francophones qui lui consacrent leurs travaux sont fréquemment amenés à s'appuyer sur des traductions. Au départ d'exemples concrets, tirés de *The Lord of the Rings* et de ses deux traductions françaises, notre intervention examine les écueils et les opportunités inhérents à l'étude d'une œuvre en traduction, met en évidence les mécanismes d'un processus interprétatif à trois voix, et insiste sur la nécessité, dans le cadre d'une praxis herméneutique, d'une coexistence de l'œuvre et de sa traduction.

Docteur en Langues, lettres et traductologie de l'UC Louvain, Geoffroy Brunson est chercheur associé auprès d'ALITHILA (Université de Lille) et membre du Groupe de recherche sur l'image et le texte (INCAL/UCLouvain). Ses travaux, qui portent sur l'œuvre de J.R.R. Tolkien, et plus largement sur les imaginaires littéraires, articulent la phénoménologie, l'herméneutique et l'anthropologie philosophique.

Audrey Coussy : « Chair de poule et peur bleue : traduire la littérature jeunesse d'horreur »

La littérature jeunesse d'horreur naît dans le monde anglophone durant les années 1980 et arrive en France au cours des années 1990 grâce à des collections dédiées telles « Chair de poule » (1995-2001) et « Peur bleue » (1997-2001), exclusivement constituées de traductions depuis l'anglais. La traduction joue ainsi un rôle central dans la diffusion de cette littérature en France en contribuant à y construire un architexte horrifique inédit (Genette définit l'architexte comme « l'ensemble des catégories générales, ou transcendantes – types de discours, modes d'énonciation, genres littéraires, etc. – dont relève chaque texte singulier », 1982, p. 7). À travers les exemples de « Chair de poule » et de « Peur bleue », nous verrons dans cette communication comment le genre horrifique constitue dans la décennie 1990 son identité auprès des lectorats enfant et adolescent français, revendiquant une horreur spécifique pour la jeunesse et profondément influencée par la culture américaine. Notre analyse s'intéressera aux choix éditoriaux (sélection des romans, couvertures, 4^e de couverture) ainsi qu'à un échantillon représentatif de choix traductifs au sein des textes mêmes.

Audrey Coussy est Associate Professor en traductologie à l'Université McGill (Canada). Ses recherches portent sur la littérature d'enfance et de jeunesse et sur la théorie et la pratique de la traduction littéraire. Ses publications récentes abordent entre autres la traduction des personnages autistes en littérature jeunesse, de la littérature jeunesse d'horreur et des albums jeunesse avant-gardistes. Elle est également traductrice littéraire depuis une quinzaine d'années.